

Zig-Zag.ch

Juin 1997

Rédaction Zig-Zag, c/o A. K. Gilomen
Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE
Tel. / Fax 031 859 64 24 CCP 18-16365-6
E-mail: 101736.33772@compuserve.com

Chères lectrices, chers lecteurs,

Les premiers jours d'une chaleur estivale sont déjà derrière nous, les conférences de Caux et les vacances approchent. Je me réjouis de rencontrer les uns et les autres à Caux et vous souhaite à tous un merveilleux été.

Ces derniers mois j'ai eu pas mal de contacts assez étroits avec des représentants du Parti Démocrate Chrétien du Canton de Berne. Lors d'une de ces rencontres on m'a proposé de me charger du secrétariat de ce parti pour le canton de Berne.

Notre cadet Samuel n'a que deux ans et pourtant je me rends compte qu'il faudra que je me remette lentement dans la vie professionnelle. Avec la situation actuelle du marché du travail en Suisse il sera difficile de trouver un travail à temps partiel propice à la vie de famille. Je vais essayer d'approfondir mes liens avec le parti PDC et de découvrir un peu plus en quoi ce travail consistera afin de décider si ce serait la bonne façon pour moi de m'engager.

Il me faut donc trier mes priorités. Jusqu'à ce jour mes tâches se répartissent de la façon suivante: Je suis à un peu plus de 100% "femme au foyer", je m'occupe de la rédaction de Zig-Zag, je préside l'association des parents d'élèves de notre commune, et représente cette association au sein de la commission scolaire locale.

C'est le coeur lourd que je suis arrivée à la conclusion qu'il me faut arrêter mon travail de rédactrice de Zig-Zag à la fin de 1997. Il n'a pas été facile de trouver quels postes il fallait biffer de mon cahier de charges

bénévoles. La famille a la priorité absolue et ce sera le cas pendant encore bien des années. En même temps il va falloir que j'aide à gagner notre vie.

C'est avec grand intérêt et plaisir que j'ai travaillé à la production de Zig-Zag et que j'ai observé le développement de cette feuille d'information. J'espère donc de tout coeur que certains d'entre vous voudrez vous en occuper à l'avenir. Je me charge encore des deux numéros d'automne en espérant que je pourrai déjà collaborer avec une toute nouvelle équipe de rédaction. S'il vous plaît faites-moi signe si vous vous sentez interpellés et que vous avez envie de vous engager pour l'avenir de Zig-Zag.

Anne-Katherine Gilomen

FORUM

REFLEXIONS SUR LA SUISSE

Hanni Häberli, St Gall

Lorsque j'arrivai à Caux en 1948, il y avait une grande délégation d'Allemands. Sans doute ils n'étaient que quelques-uns à avoir été nationaux-socialistes; plusieurs avaient même fait de la résistance active. Toutefois, comme il s'agissait du pardon et de la reconstruction de l'Europe, ils durent s'expliquer douloureusement sur le passé de leur pays et furent prêts à s'identifier avec cette situation. Cela m'avait alors beaucoup impressionnée.

Aujourd'hui nous nous trouvons, nous Suisses, devant une situation semblable. On découvre des choses dont nous n'avions aucune idée et qui nous ont en partie bouleversés. Il s'agit aujourd'hui pour nous de nous considérer comme la partie d'un ensemble et de nous identifier avec ce qui

s'est passé. Nous ne pouvons pas simplement nous tenir à distance.

Nous autres, Suisses et Suissesses, et spécialement ceux et celles de la génération plus âgée, nous avons souvent le sentiment que notre pays était quelque chose de spécial, quelque chose de favorisé par Dieu. N'est-il pas bon de se distancer de cette sorte "d'état élitaire exclusif"? Nous serons plus simples, peut-être plus humbles, et pourrons alors contribuer pleinement dans le monde. Nous ne perdrons ni reconnaissance ni amour pour notre pays.

Z-Z

UN DIMANCHE APRES-MIDI PLUVIEUX ET FROID!

Jean Carrard, Berne

Le dimanche 20 avril je m'installe à la librairie de Caux pour écrire mes lettres, et je l'ouvre au public, à tout hasard. Une dame belge vient se documenter sur le RAM et achète de nombreuses cartes postales et serviettes en papier. Un jeune Australien cherche une carte de Mountain House pour ses parents, pour qu'ils sachent où il étudie (SHMS). De même trois Chinois de Hong-Kong viennent s'approvisionner en chocolat, et profitent de feuilleter l'album du cinquantenaire. Arrive une jeune femme avec trois jeunes gens. Après une tournée à Caux-Expo, la femme me dit combien le livre de Frida Nef l'avait touchée. Le même soir, coup de fil de cette dame qui demande si elle peut revenir seule, le lendemain. Elle arrive à l'heure du repas du soir, veut s'assurer d'avoir pris correctement note des quatre critères et nous raconte comment elle avait déjà mis en ordre une affaire de voiture! Elle repart avec le livre de Jacques Henry.

Revenons à dimanche après-midi. Trois jeunes gens dans la vingtaine entrent. A ma question, en quoi je pourrais leur être utile, les questions abondent. "Etes-vous fondamentalistes? Avez-vous des personnes d'autres religions qui prennent part? Est-ce

que des gens normaux (sous-entendu non initiés au RAM) peuvent participer aux conférences?" Après les avoir rassurés qu'il y avait un bon nombre de personnes "normales" parmi nous, l'échange se prolonge pendant une heure autour d'une tasse de thé au "Maria". Les questions allaient de la situation lors de la guerre 39-45 à l'espoir que l'on pouvait avoir pour l'avenir. Qui étaient-ils? Trois étudiants en droit de l'université de Genève. Comment sont-ils arrivés à Caux? Ils faisaient le tour du lac en voiture et à Montreux, ce grand bâtiment sur la montagne les avait intrigués. Une prochaine sortie dominicale se fera peut-être en direction de Berne!?

Nous ne pouvons qu'encourager chacun de venir faire vivre "Caux-Expo" et son rayonnement, également entre les conférences.

CAUX DOIT CHANGER

Luc de Montmollin, Cortaillod

Etant retenu à Caux par une broncho-pneumonie, j'ai relu des livres tels que "Le secret de Frank Buchman", "Les idées ont des jambes" de Peter Howard, "La dynamique du silence" de Théo Spoerri, "S'évader pour vivre" de Edward Howell. Mon esprit a fait un retour en arrière sur le cheminement de ma génération dès 1946 tout en essayant de me projeter dans l'avenir de Caux.

Combien de jeunes gens et jeunes filles ont eu l'audace de remettre en cause études, carrière et même projets de mariage pour se consacrer entièrement à faire démarrer Caux? J'en ai compté soixante ou septante, peu importe. Ce qu'il faut retenir, c'est que dans ce pays, des jeunes étaient prêts à tout donner ou sacrifier pour un but immense.

Leurs décisions ont permis la matérialisation de l'inspiration de Philippe Mottu, Robert Hahnloser et Erich Peyer, soutenus par une équipe qui se battait pour trouver l'argent nécessaire. Ces jeunes ont fait Caux en se consacrant jour après jour aux tâches exigées par une telle entreprise: ils ont

nettoyé des chambres, déménagé des meubles, préparé des lits, dépensé des trésors d'ingéniosité pour donner les meilleures chambres à leurs hôtes, ils ont même abandonné leur lit en pleine nuit pour les non-inscrits! Prendre soin de l'autre, sens de la perfection, don sans limite pourraient caractériser cet engagement né peut-être de l'urgence devant un continent détruit.

Il y eut des rires, des larmes, des doutes comme dans tout projet. Personne à ce jour n'a dit grand chose d'eux: ils n'attendaient rien. Lorsque quelqu'un leur faisait un compliment, surpris, ils se retournaient sans savoir à qui on parlait!

Le monde a changé. De la guerre froide avec son cortège d'intrigues et ses attaques contre le Réarmement moral, la société s'est endormie dans un matérialisme outrageant et une permissivité tous azimuts. Si la vision de refaire le monde n'a pas changé, elle s'est du moins estompée. La consécration et l'engagement tels que les ont vécus ma génération n'ont plus cours. Ils prennent des formes différentes. A nous de les découvrir et de les comprendre.

Si Caux doit continuer, il y aura des années difficiles, afin qu'une nouvelle génération remplace la mienne. Nous avons pris de l'âge sans trop nous en rendre compte car le rêve demeure vivant. Le monument restera, le défi est d'autant plus grand qu'il peut paraître inatteignable de nos jours. On cherchera à jouer de la flûte mais plus personne ne dansera.

Plus personne? En Occident peut-être, mais pas en Asie ni en Afrique. Caux doit changer. Caux doit prendre le visage des milliards d'homme qui attendent ce souffle d'espérance. Caux doit prendre la fraîcheur, la conviction et le courage semblables à ces "jeunes rois" qui viennent d'Orient avec toutes leurs richesses.

Pourquoi ne pas faire à nouveau preuve d'audace pour concevoir une nouvelle approche? Caux, ayant été mis sur orbite,

appartient au monde et non plus seulement aux Suisses. Tout au long de l'année, Caux doit refléter cette vocation internationale. Pourquoi, nous en Suisse, ne nous sentirions-nous pas responsables financièrement, entre autres, de petits groupes internationaux, disons d'une douzaine de personne à la fois, cuisine, logistique et encadrement compris, qui viendraient pour des séjours de deux mois à partir de septembre? Caux n'est pas seulement la gestion matérielle, c'est une flamme à entretenir tout au long de l'année, conférence ou pas. Bref, parlons-en!

JEUNES ET VIEUX

Thomas Bräckle, Berlin

Je lis actuellement un livre qui traite du rôle des hommes dans la société actuelle. Un des chapitres parle de la retraite.

La retraite ou la séparation de la vie professionnelle est souvent pour les hommes un épouvantail et une réalité à laquelle ils ne peuvent pas faire face. Les mots tels que retraite et séparation sont en quelque sorte des termes négatifs, qui éveillent l'impression (et c'est souvent le cas) que l'on ne sert plus à rien. De nombreux hommes se comportent alors de manières très diverses et bien souvent, ils se précipitent dans plus d'activité que précédemment, ne serait-ce que pour réagir contre cette impression de "ne plus servir à rien".

Dans la tradition des Aborigènes en Australie, rien n'est gaspillé, en tout cas pas dans le domaine de la connaissance qu'ont les plus anciens des choses de la vie. Un Australien blanc demanda un jour à un Aborigène si chez eux on prenait aussi sa retraite. Celui-ci raconta que lors d'une cérémonie annuelle le chef de clan doit grimper le long d'un tronc; s'il n'y arrive pas il démissionne. Que se passe-t-il ensuite demanda le blanc? Le vieil Aborigène réfléchit et répondit: "Le vieil homme n'est plus le chef du clan, il est alors le livre de références pour les plus jeunes."

L'incrédulité se manifesta d'abord sur le

visage des personnes présentes qui ne comprenaient pas la signification de cette coutume. L'Aborigène ajouta: "C'est comme le livre que vous recevez lorsque vous achetez une voiture". Il leur expliqua alors comment a lieu un tel passage: le vieux n'assume plus la responsabilité et ne doit plus prendre de décisions, cela devient l'affaire des plus jeunes. Si le jeune chef de clan est confronté à une situation difficile et ne s'en sort pas, il parle avec les anciens et profite de leurs expériences. Pour les vieux, le fait de renoncer à leur fonction de chef de clan ne signifie pas qu'ils se retirent complètement; ils sont présents et prêts à aider.

Il me semble que c'est là une attitude que nous pouvons aussi adopter: la confiance en la génération plus jeune et sa capacité à porter la responsabilité et en même temps la certitude qu'il y aura des situations où les expériences des plus anciens seront nécessaires et utiles. Les plus jeunes éviteraient ainsi les erreurs inutiles et les plus âgés pourraient mettre à profit leurs précieuses expériences lorsque cela est souhaité. Il faut évidemment pour cela de la confiance d'un côté, du respect de l'autre, mais ce sont là des qualités que nous pouvons acquérir. Il s'agit le plus souvent d'une simple décision.

REDECOUVERTE DE L'ALLEMAGNE

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire

Depuis que je travaille de nouveau en Suisse, j'entretenais le rêve de passer de 5 à 6 semaines en Allemagne pour essayer d'améliorer mes modestes connaissances de la langue allemande, acquises il y a longtemps, mais perdues par manque de pratique. Grâce à la chaleureuse invitation de Heinz et Gisela Krieg, à Berlin, j'ai eu la chance d'effectuer ce séjour ces dernières semaines. Je ne garantis rien concernant les progrès réalisés (!), mais je suis très heureux d'avoir pu un peu m'immerger dans cette langue dont j'apprécie beaucoup la richesse, la beauté et la nature imagée. Et j'espère que cela contribuera à me rapprocher de mes compatriotes

alémaniques, même si le Hochdeutsch n'est pas forcément le lien le plus évident.

Mais ce séjour a été aussi pour moi l'occasion de perdre des préjugés que j'avais entretenus, un peu malgré moi, à l'égard des Allemands. En effet, s'accroche à tous les peuples un certain stéréotype qui nous influence, quelle que soit notre bonne volonté. Et quand on rencontre, ce qui arrive parfois, des personnes qui correspondent à ce stéréotype, on a de la peine à s'en détacher et à voir dans ce peuple toutes ses qualités et sa diversité.

Or, à l'occasion d'une rencontre dans la ville de Wuppertal, j'ai été très frappé par la qualité de nos interlocuteurs. Les mots qui me sont venus à l'esprit en rencontrant ces gens - des enseignantes, des mères de famille et un retraité - étaient les suivants: sensibilité, vulnérabilité, finesse, délicatesse. Cela m'a aidé à perdre ce qui pouvait rester en moi de préjugés. Je suis très heureux d'avoir fait cette expérience toute simple et d'avoir pu en faire part à mes amis Krieg, à Thomas Bräckle et à notre hôtesse à Wuppertal, Mme Scheu.

Je crois qu'il reste encore en Europe une certaine peur de l'Allemagne. Peur de ce que nous pensons être sa force, son dynamisme. Cette peur est destructrice. Elle ne nous aide pas à comprendre ce qui agite vraiment les Allemands en ce moment: une certaine méfiance d'eux-mêmes et un sentiment de vulnérabilité, en partie dus au taux de chômage très élevé, aux incertitudes économiques et aux difficultés persistantes de la réunification. Nous avons besoin de prendre la mesure des appréhensions et des inquiétudes de ce peuple qui sera et doit être au coeur de l'Europe de demain.

UNE ENTREPRISE CENTENAIRE... ET DANS LE VENT

Daniel Mottu, Genève

Emouvant et joyeux ce premier mai qui rassemblait tant de personnalités, d'amis, d'anciens apprentis, de clients et de fournisseurs venus fêter avec les Brandt le

100ème anniversaire de l'entreprise. Les statistiques disent que seule une entreprise familiale sur trois tient le coup jusqu'à la troisième génération. Et pourtant, c'est le représentant de la 4ème génération, Christophe, (23 ans) qui ouvrit la cérémonie officielle, aux côtés de son frère Charles-Henri, de son père et de son grand-père.

Le conseiller d'Etat Pittet salua "cette entreprise citoyenne, exemplaire dans le domaine de la protection des travailleurs et de la formation professionnelle". Le maire de Bulle rappela le talent artistique de Willy Brandt dont on trouve la trace dans les belles ferronneries d'art qui ornent notamment l'Université de Fribourg - ajoutons-y le hall d'entrée de Caux. Avec Jacky, c'est une nouvelle technologie, celle de la menuiserie métallique, qui s'est affirmée et que symbolise notamment la haute tour télécom de Gibboux que l'on peut voir de la route et du train en approchant de Bulle ou Romont.

Mais Jacky Brandt tint à rappeler ce qui est le coeur de l'entreprise: "Le serrurier-constructeur est souvent une forte tête, dit-il. Est-ce le fait qu'il doit manier le métal avec force et volonté? Toujours est-il que le recours à des valeurs éthiques et morales nous a amenés, dans la famille et dans l'entreprise aussi, à suivre une ligne parfois bien différente de celle de notre propre raisonnement. Notre entreprise tient à poursuivre la route dans cet état d'esprit, même si elle n'est pas à l'abri de difficultés, voire de changements."

Les jours suivants, nombreux furent ceux qui profitèrent des "Portes ouvertes" pour visiter l'entreprise, et rencontrer ceux qui la font marcher.

Le 5 juin s'est tenu le premier symposium organisé à l'occasion de ce 100ème anniversaire. Le professeur Dembinski, qui enseigne à l'Université de Fribourg en a été l'un des orateurs, avec Jean-Pierre Schmitt, l'un des piliers français des sessions "l'Homme et l'économie" et le syndicaliste

Jean-Pierre Ghelfi de Neuchâtel. Elle a été animée par Armin Haymoz, président de l'Union interprofessionnelle patronale de Fribourg.

Merci aux Brandt pour ces moments inoubliables, pour tout ce qu'ils ont façonné sur leur enclume au cours des années, et nos voeux pour ce qu'ils vont façonner à l'avenir.

CONSULTATION EN AUSTRALIE

Marianne Spreng, Littau

La consultation en Australie du 19 au 26 avril 1997 traita le thème "Participation développement. Ce furent 8 jours d'échanges intenses, de prière et de silence. Nous étions 33 participants en provenance de 21 pays et des 5 continents; 12 d'entre nous avaient moins de 35 ans et nous représentions quatre des grandes religions du monde.

Tous les participants ont souhaité que le rapport relate suffisamment tout ce qui fut discuté et travaillé. Il en résulta 11 pages subdivisées en 5 chapitres. La version anglaise peut être commandée au bureau de Lucerne, (Postfach 4419, 6002 Lucerne).

Voici un résumé de son contenu:

Les vérités fondamentales du RAM.

Nous avons consacré les deux premiers jours en échanges communs sur ce que signifie pour chacun de nous l'expérience du RAM et sa tâche, et comment l'exprime-t-on? Même si les vérités fondamentales peuvent paraître connues depuis longtemps, elles étaient admises par chacun et de l'étudiante de 20 ans jusqu'au retraité, tous reconnurent que ces vérités sont sans limites dans le temps, fraîches, valables et précieuses aujourd'hui.

Programmes de formation.

Il existe déjà des programmes pour des écoles en Malaisie, aux Iles Fidji et en Grande-Bretagne, de même que des cours pour jeunes adultes en Inde, à Taiwan, en Angleterre, en Europe centrale et de l'est; il y a aussi un projet semblable pour l'Afrique

du Sud. Il ressort de ce rapport que dans ce domaine, l'information réciproque et la faculté d'apprendre les uns des autres sont encore bien insuffisantes.

Formes de participation et d'action commune.

Ces derniers temps, il y a de nouveau plus de personnes qui souhaitent collaborer d'une manière ou d'une autre au Réarmement moral. Que peuvent-elles en attendre, et qu'attend-on d'elles? La consultation examina le modèle du programme "Co-worker" lancé en Angleterre il y a deux ans, assez structuré et limité à une année. Nous nous sommes en outre préoccupés de manière approfondie des besoins de nouveaux collaborateurs et de leurs possibilités pour des durées longues ou courtes dans nos pays différents aux situations si diverses.

Formation plus prolongée.

Le rapport consacre trois pages et demies à ce sujet. Tous ceux qui collaborent au RAM, soit pour une période plus ou moins longue, soit comme permanent à long terme, devraient être informés quant à leur mandat, leur compétence et la nécessité de rendre compte de leur activité. Des connaissances de base de nature pratique et spirituelle sont nécessaires. Tous les collaborateurs, notamment ceux qui se sont engagés à plein temps ont besoin d'une formation équilibrée et plus poussée.

Le financement du RAM.

Il est bon de choisir son activité en fonction des besoins du monde. C'est sans doute une expérience qui affermit la foi. S'il faut vivre avec la peur et l'insécurité résultant de finances insuffisantes, cela peut avoir un effet paralysant. Même si l'on vit en se fiant à la Providence (par la foi et la prière), cela ne signifie pas que l'on ne s'engage pas à trouver des fonds. Bien sûr les voies et méthodes de financement sont très différentes d'un pays à l'autre, mais il existe un besoin pour plus de solidarité et d'échanges d'expériences de nouvelles méthodes et sources.

Durant le séjour en Australie, il nous a fallu aussi surmonter des obstacles entre nous : hésitations, barrières linguistiques, relations tendues et autres difficultés. Les recueils matinaux placés sous le thème "avancer dans la vie spirituelle" et l'heure de prière d'intercession commune du soir nous ont beaucoup aidés. Y contribuèrent également l'échange journalier d'idées en petits groupes, les chants, la soirée de jeux, le rire, pour certains même les pleurs, et l'air frais!

ZIG-ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Australie: Nouvelle démarche de qualité pour le Forum international de la Communication. Neuf de ses représentants, venus de France, de Grande-Bretagne, de Pologne, de l'Inde et de la République tchèque ont été invités à participer à un colloque qui s'est tenu en mars à Sydney sous l'égide et du Forum et du Conseil australien de la presse. Une occasion de franche conversation avec certains des grands noms des médias australiens sur des thèmes de brûlante actualité. Les invités ont eu ensuite des rencontres à Canberra avec des hommes politiques et des universitaires.

Inde: Auparavant, Bill Porter, président du Forum, (76 ans) s'était arrêté en Inde où il avait rencontré douze rédacteurs en chef et vingt-cinq autres journalistes (avis à ceux qui, comme moi parfois, pensent un peu trop à leur âge !).

Ajoutons aussi que Charles Chasie, un journaliste qui avait participé à un colloque du Forum à Nijni-Novgorod il y a quatre ans, a organisé au mois de février dernier à Kohima, capitale de l'Etat indien du Nagaland, lieu de graves conflits internes et de tensions avec le gouvernement fédéral, une rencontre des médias dans le but de créer une meilleure entente dans la région. "Nous sommes allés au devant les uns des autres, écrit Chasie, même si nous ne sommes pas encore prêts à nous serrer la

main!" D'autres Etats voisins envisagent sérieusement la tenue de rencontres analogues.

Chine: En avril, a eu lieu à Pékin, à Shanghai et dans trois autres villes la cinquième visite d'un groupe du Réarmement moral à l'invitation de l'association chinoise pour l'Entente internationale (CAFIU). James Hore-Ruthven écrit: "Nos liens avec nos amis de CAFIU se sont renforcés. Nous apprécions de nous retrouver, nous rions beaucoup, nous nous faisons confiance et nous discutons franchement. (...) Un professeur nous a dit: *"De nombreux Occidentaux viennent parler chez nous de commerce et de technologie, et parfois nous disent ce que nous devons faire. Vous êtes les premiers à venir pour comparer nos expériences dans ce domaine vital des valeurs morales et spirituelles."*

Estonie: Depuis plusieurs années aussi, des échanges ont lieu entre des représentants des dix pays riverains de la Baltique, dont plusieurs ont eu lieu à Caux. La dernière rencontre, la cinquième aussi, s'est tenue à Tallinn, capitale de l'Estonie. Parmi les 24 participants: sept professeurs, des rédacteurs en chef, des économistes et des industriels. Trois des Estoniens ont eu des postes ministériels.

Les pays baltes travaillent à l'intégration entre eux et avec l'Union européenne. Mais des tensions subsistent entre groupes ethniques et entre les trois pays et la Russie. "Qui sera le prochain à nous tomber dessus?" Cette phrase d'un professeur estonien reflète la peur qui étreint ce peuple. "Nous avons toujours vécu à côté d'un puissant voisin, ajoute-t-il, et nous avons identifié Russes et communistes. Je vois aujourd'hui une Estonie qui sera un pays pour les Estoniens et pour les Russes."

Un homme politique russe a enchaîné: "Ensemble, donnons-nous un avenir commun."

Nigéria: Lorsque l'émir de Kano (nord du Nigéria) a proposé à Caux l'an dernier de tenir une conférence dans sa ville, grand enthousiasme. Mais, pour nos amis de Lagos, soutenir une telle proposition dans un pays en désarroi, où les services publics ne fonctionnent presque pas, quelle gageure! Heureusement l'émir avait arrangé un vol gratuit pour 120 participants de Lagos à Kano. Du coup, après avoir assisté à la grande fêria locale (Pierre Oko Mengue, du Cameroun, a compté 1.200 chevaux!) 150 personnes du Nigéria et de 13 autres pays ont répondu à l'invitation de l'émir. Les matins débutaient par un ressourcement spirituel offert par des chrétiens et des musulmans. Les thèmes ont porté sur les problèmes cruciaux de l'Afrique. Les Kenyans ont évoqué leur campagne pour des élections propres. Bref, un vent d'espoir pour l'Afrique.

GUNDA SJÖGREN.

Gunnar Wieselgren, Suède

Par reconnaissance et en mémoire de Gunda Sjögren, d'Arvidsaur, en Suède, des gens de tout le pays ont donné plus de 20'000 couronnes suédoises pour le Fonds du Jubilé. Gunda avait la maladie d'Alzheimer et elle est décédée en avril. Elle était née dans un hameau inaccessible par la route au nord de la Suède. Pendant des années, elle a été un des piliers de la cuisine à Caux et elle s'est donnée dans d'autres parties du monde sans se lasser. Elle a raconté sa vie dans le livre: "My roots survive the flood" (Mes racines survivent à l'inondation.)

COMMUNICATIONS

Délai pour le prochain numéro: 15 septembre.



REARMEMENT MORAL

BUREAU DE GENÈVE :
3 RUE DE VAREMBÉ 1202 GENÈVE.
ADRESSE POSTALE :
CASE POSTALE 3, CH-1211 GENÈVE 20
TÉLÉPHONE 022 733 09 20
TÉLÉFAX 022 733 02 67

CENTRE DE RENCONTRES INTERNATIONALES
CH-1824 CAUX.
TÉL 021 963 48 21
TÉLÉFAX 021 963 52 60

le 12 juin 1997

Chers amis,

Nous autres Suisses avons trop pris l'habitude de recevoir des éloges sur l'ordre et la propreté qui règnent dans notre beau pays, sur la qualité de nos produits et sur la probité de nos transactions pour ne pas être étourdis, choqués, parfois révoltés par la tempête qui s'abat sur nous depuis quelques mois à propos de certaines attitudes passées de la Suisse. Ces critiques nous atteignent de plein fouet; elles nous font mal. Mais, sans elles, aurions-nous eu le courage de sonder notre passé et de nous mettre en question? Le thème du cinquantenaire de Caux, "Guérir les blessures du passé, forger l'avenir", est plus actuel que jamais et vaut pour notre pays.

C'est pourquoi il nous paraît naturel, au moment où nous allons ouvrir nos rencontres de cet été à Caux, que nous puissions parler avec nos amis de l'étranger et les autres participants de ce qui s'est passé en nous et écouter ce que peuvent être leurs interrogations.

Nous nous proposons donc de consacrer les deux premières journées des conférences de Caux,

les samedi 12 et dimanche 13 juillet,

à une réflexion libre et informelle sur ce que nous avons à apprendre de ces événements et sur ce qui pourrait améliorer les relations entre la Suisse et les autres pays. Ce serait un bon départ pour les rencontres qui suivront.

Nous vous invitons chaleureusement à participer de tout votre cœur à ces entretiens. Ils commenceront autour d'une tasse de thé ou d'un rafraîchissement à 16 heures le samedi. Une première rencontre aura lieu à 17 heures, qui pourrait se poursuivre le soir par des réunions en groupes plus restreints afin que chacun puisse pleinement participer. Le lendemain, un culte aura lieu à 9 heures, suivie par une rencontre à 10 h. 30.

Des réunions de groupes auront encore lieu l'après-midi pour ceux qui auront la possibilité de rester.

En souhaitant vivement que vous puissiez vous libérer pour ce moment important, nous vous prions de recevoir, chers amis, nos salutations très chaleureuses .

David et Tessa Forbes-Jaeger

Marcel et Theri Grandy

Jean-Jacques Odier

Pierre et Fulvia Spuerri

Marianne Spreng

... 8, 7, 6, ...: Compte à rebours pour la saison d'été 97

Caux

Réunion de préparation à Paris du 8 au 11 mai.

Dans la belle bibliothèque de la maison au numéro 22 de l'avenue Robert Schuman, à Boulogne où nous nous sommes réunis, plusieurs personnes qui avaient participé soit à la consultation en Australie, la conférence à Kano, (Nigéria), ou la semaine de planification des menus des cuisinières de Caux dans le Tyrol du Sud, se sont fait l'écho de ces événements. Les Anglais présents ont parlé de l'atmosphère nouvelle, pleine de vie et d'espoir qui règne en Grande Bretagne à la suite des récentes élections.

Les Suisses présents firent rapport sur le débat public et douloureux autour du rôle économique de leur pays après la deuxième guerre mondiale. Ils mentionnèrent également la participation de divers amis du RAM aux discussions en cours. "Guérir les blessures du passé, forger l'avenir" qui était le thème des conférences de Caux l'année dernière est devenu durant ces derniers mois le sujet no 1 de l'agenda public. Les Suisses nous aidèrent à comprendre leur processus d'apprentissage et les enseignements à en tirer.

Nos discussions journalières nous ont toujours ramenés à notre mission et notre vocation commune. Philippe Lasserre l'a dit de manière pertinente: "Nous sommes tous porteurs et porteuses de l'esprit de Caux. C'est un cocktail complexe, même s'il est en soi très simple: la cordialité de l'accueil, la qualité des repas, l'agencement des chambres, le paysage, la présence du monde entier, l'organisation excellente, la combinaison du pratique et du spirituel. Parallèlement trois éléments paraissent particulièrement importants:

1. "L'amour liquide", accompagné d'attention dans les petites choses, que nous devons tous nous donner les uns aux autres.
2. "LA chose que nous faisons ensemble", de manière que chacun de nous ait le sentiment d'appartenir à un ensemble, de contribuer à une vraie communauté. C'est ce qui rend possible l'existence d'un seul Caux et non pas de voies parallèles, par exemple les notables et ceux qui les servent; les gens derrière les coulisses, les jeunes et leur rythme de vie...
3. "Se laisser conduire par Dieu", à lui les compliments, maintenir vivante la réalité du changement et la faire connaître.

Quelques-uns des thèmes principaux de notre discussion furent repris du rapport traitant de la rencontre préparatrice à Haguenau en novembre 1996. Si vous prenez ce document, voici ce que vous pouvez y lire:

1. **Une semaine de "réchauffement"**. Nous aimerions rappeler que tous ceux qui viennent à Caux pour les préparatifs pratiques (y-compris une rencontre journalière pour tous) sont attendus le soir du 5 juillet.
2. **Pour préparer votre visite à Caux**: tel est le titre d'une feuille que chacun qui s'est annoncé reçoit avec sa lettre de confirmation.
3. **Chaque jour un temps de rencontre pour tous**. Frank Buchman avait coutume de dire: "Quelle est LA chose que nous faisons ensemble?" En songeant à notre vie communautaire et notre efficacité à Caux, nous en sommes venus à la conviction qu'il est

- important que tous dans la maison se retrouvent à un moment donné après le petit déjeuner pendant une demi-heure. Cela fera partie du programme de chaque session. Il fut suggéré que l'on appelle ce moment "Point fixe" (en français pour tout le monde!).
4. **Un lieu de silence.** La chambre 314 est réservée à cet effet et doit être aménagée durant la semaine de préparation.
 5. **Directeur (trice) de conférence.** A la place des équipes de référence nous aurons cette année une personne à qui les participants pourront s'adresser avec leurs questions et leurs problèmes. Cette personne portera un badge et sera atteignable par bip. Tom Jones a offert d'assumer cette fonction jusqu'au 31 juillet. On cherche un-e remplaçant-e qui serait d'accord de reprendre cette fonction en août.
 6. **Communautés:** Les organisateurs de diverses sessions pourront compter sur l'aide de "bonne âmes"/instructeurs qui s'y connaissent dans ce domaine. (Responsables: Joy Weeks et Thomas Bräckle).
 7. **Salle à manger:** Nous voulons à nouveau créer un véritable esprit de service. Les équipes de service sont divisées en deux: servir pendant les repas, d'une part, débarrasser et faire la vaisselle d'autre part. Le temps de travail en est ainsi raccourci, ce qui signifie que tous à Caux peuvent participer.
 8. **Cuisine.** Pour l'été il y a suffisamment de personnes disponibles pour conduire les équipes de cuisine, toutefois sur la base de trois équipes. L'idéal serait quatre équipes. Il y a en outre un besoin pour la cuisine végétarienne et de régime. le repas de midi sera offert sous forme de buffet continu entre 11h45 et 13h15.
 9. **Directives pour les organisateurs des sessions** et ceux qui animent les réunions sont à disposition auprès de Peter Ridell et Tom Jones, et pourront être obtenues au début de chaque session.
 10. **Caux-café.** Le local a été agrandi. Un groupe de jeunes et une famille italienne ont offert leur assistance. On cherche encore des responsables.
 11. **Conférences de Caux.** Jusqu'à ce jour, les sujets et orateurs suivants sont confirmés:
 - 18 juillet "*La morale et la globalisation*", **Bill Jordan**, Confédération internationale des Syndicats libres, Bruxelles.
 - 6 août: "*Créativité et liberté*", **Ernst Neiwesny**, sculpteur, Russie.
 - 22 août: "*Le citoyen, la morale et la politique*", **Vittorio Hösle**, professeur de philosophie et écrivain, Université de Essen.
 12. **Planification.** Plusieurs rencontres, en août, à 15h. seront consacrées aux idées pour Caux 1998. Provisoirement nous avons noté les dates du 23 au 26 octobre quelque part en Europe (à préciser!) pour notre réunion de planification d'automne.

Nous remercions spécialement tous ceux et celles qui ont contribué à notre réunion de préparation par leurs lettres, leurs messages et leurs prières.

Philip Boobbyer (Angleterre), Martine Brown (France), Annejet Campbell (Angleterre), Frédéric et Nathalie Chavanne, Charles et Juliette Danguy (France), Gabra Drgova (République tchèque), Chris Evans (Angleterre), Marcel et Theri Grandy (Suisse), Tom Jones (Angleterre), Michel et Catherine Koechlin, Philippe et Lisbeth Lasserre, (France), Eva Lindroos (Suède/ Angleterre), Christiane Mallet-Watteville (France), Atsushi Ohta (Japon), Peter Riddell (Angleterre), Jean Roberts (Australie), Anja Snellman Orphelin (France), Christoph Spreng, Eliane Stallybrass (Suisse), Alain et Anne-Marie Tate (France), Elizabeth Tooms, Elsa Vogel (Angleterre).